

el guáimaro



Animal très important dans la hiérarchie de la jungle qui n'a ni prédateur ni adversaire. Il surpasse même le jaguar, se déplaçant en meute. C'est pour cela que Nunamé est ami avec les Kogis.

NUNAMÉ

En Colombie, certaines pièces archéologiques exposées dans les musées, montrent des êtres qui continuent d'exister au sein de notre biodiversité actuelle. Lorsqu'on les interroge, les descendants des auteurs de ces oeuvres, nous éclairent sur la symbolique de ces objets.

L'histoire de *Nunamé* est surprenante et pratiquement inconnue aujourd'hui. Il s'agit d'un canidé natif encore présent sur le territoire national, d'une grande importance dans la structure sociale des *kaggaba* ou Kogis de la Sierra Nevada de Santa Marta ou «des Caraïbes», comme nous aimons la nommer.

*Dessin de Santiago Soto Gomez,
Fondation Nativa.*

UNE DÉCOUVERTE DANS LA GUAJIRA

En 2006, le conflit armé occupait une bonne partie de la réalité nationale, et le territoire de la Sierra n'était pas épargné. Nous avons appris à le comprendre et à vivre avec, au point de le défier, pour pouvoir entrer dans ces forêts primaires qui ont tant souffert de la guerre, depuis l'arrivée des Espagnols. Ce n'est qu'avec l'approbation et l'accompagnement des habitants locaux, pour nous synonymes de sécurité, que nous avons pu réaliser l'expédition à venir, si importante à nos yeux.

Notre équipe de travail regroupait des spécialistes des mammifères, le biologiste Francisco Botello de l'Université autonome du Mexique, le biologiste Sergio Sandoval représentant de la Tapir Preservation Found, Willian Peñalosa dit «Chapolo» et Jaime Rodriguez, les deux paysans chasseurs de Palomino, et Franz Kaston Florez, vétérinaire d'animaux sauvages et directeur scientifique de la Fondation Nativa. Le but de cette expédition était d'installer des caméras pièges donnés par l'Université autonome du Mexique à la Fondation Nativa.

Le parcours envisagé, serpentait à travers les forêts humides et brumeuses de la rivière Naranjal, à 400 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Plusieurs années se sont écoulées depuis que les indigènes Kogis ont été repoussés de leurs terres. Ils ont trouvé refuge dans les hauteurs froides de la Sierra, au-dessus de 2400 m. C'est pourquoi on ne les trouve plus désormais dans les basses altitudes de la forêt.

Nous voici donc tous réunis, prêts à sortir avec les premières lueurs de l'aube en direction de la cascade de Naranjal, épice centre des dernières forêts primaires, où l'on peut trouver les fameux «dantas» ou tapirs.

Il ne s'était pas écoulé plus d'une heure de marche lorsque, sur le chemin, un petit mammifère tout de noir vêtu, s'est montré à nous les mains et la tête dépassant d'un trou au sol. Il fut impossible de contenir notre envie de l'attraper pour faire connaissance avec ce mystérieux animal. Il avait dû passer la journée à essayer de chasser un tatou et cette attention assidue portée sur sa proie nous a permis de l'immobiliser et de le mettre dans un sac en tissu, destiné à la capture des serpents. La taille modeste de notre ami a facilité son transport et son confinement.



Jaime, Paco, Franz, Sergio et «Chapolo».



Caméra piège.



Capture de Nunamé.

Nous avons poursuivi notre chemin, en quête d'endroits stratégiques pour installer les caméras, que nous avons finalement trouvé en suivant des traces de tapirs découvertes par «Chapolo» et Jaime. Après cette opération, nous nous sommes dirigés hâtivement vers le campement, captivés par l'émotion de notre découverte, sans qu'aucun de nous ne sache, jusqu'alors, de quel animal il s'agissait.

De retour à *Wimangaga*, notre camp de base, toute l'attention s'est portée sur la prise en charge du mammifère piégé. Après une première observation, l'animal le plus proche du petit chien énigmatique semblait être la martre (ou *Eira Barbara*), bien que nous ayions de nombreux doutes à ce sujet. Heureusement, nous avons avec nous le guide d'Emmons et il fut ainsi possible de déterminer avec certitude qu'il s'agissait finalement d'un *Speothos venaticus*, avec cette spécificité que notre canidé était noir jusqu'à la hauteur des yeux et doré sur le reste de la tête et de la nuque.

Une fois le mammifère identifié, notre équipe s'est tournée vers le naturalisme occidental, et ses protocoles, pour procéder à la collecte des preuves de son existence sur place. C'était certainement le premier rapport identifiant cette espèce dans la Sierra Nevada des Caraïbes et cela faisait de lui un excellent candidat sur lequel enquêter. A ce moment là surgit l'inévitable question : lequel d'entre nous serait capable de recueillir l'animal pour se conformer au protocole de rigueur? Quel problème! Pour autant, nous ne l'avions toujours pas relâché et, poursuivant notre chemin, nous avons fini par arriver avec lui jusqu'à Palomino, notre point de départ !



Photo : Fundación Nativa.

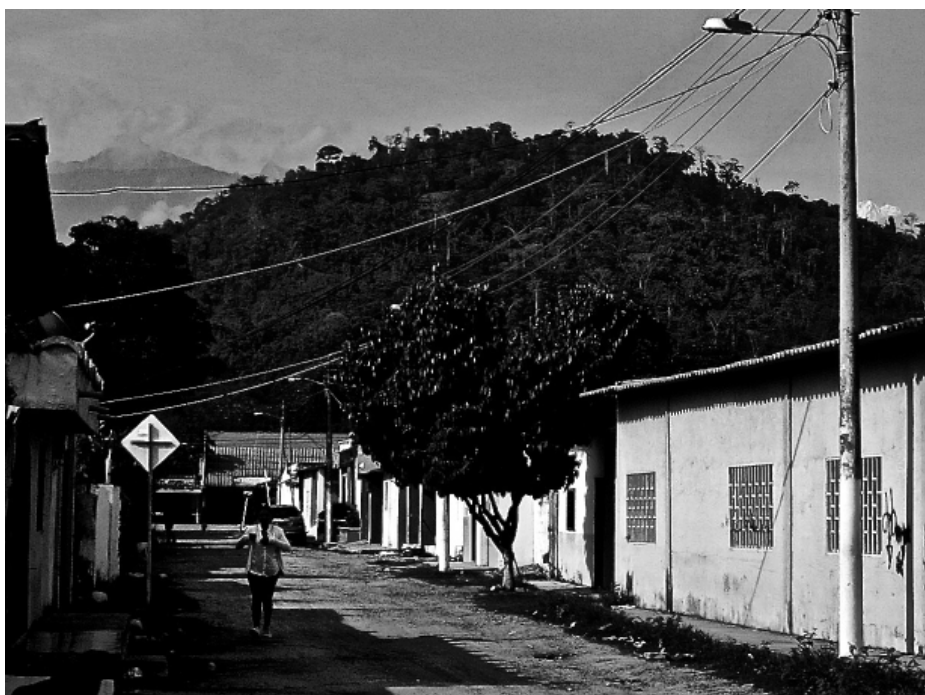


Cascade de la rivière Naranjal. Photo : Fundación Nativa.

Nous parlons ici de l'année 2006, le village n'avait alors rien à voir avec le touristique Palomino «d'avant pandémie», occupé uniquement par des habitants guajiros et natifs. L'arrivée de ce tendre et petit canidé fut, pour tous, une joyeuse surprise. Un enclos de fortune s'est improvisé dans la cour de la maison, dans lequel nous avons déposé l'animal pour qu'il soit tranquille. Mais rien ne se passa comme prévu, car guidé par son instinct d'animal sauvage, **Nunamé** n'eut que faire de notre installation bricolée. Il s'enfuit d'abord en trottant, pour ensuite s'élaner en courant dans la rue «N°2» de Palomino, petit village de la Guajira.

Comme d'habitude à 15h30, tout le village était déserté à cause de la chaleur caribéenne, ce qui permit au petit **Nunamé** d'avancer sans heurts jusqu'à la grande route pavée, qu'il traversa, pour finalement s'enfoncer dans l'épaisse végétation en direction de la montagne sacrée. Aujourd'hui, plusieurs années plus tard, je l'écris parce que c'est la seule chose que je puisse faire. Je me souviens de l'image de ce petit chien indigène, courant effrayé au milieu de la rue, devant les autres chiens qui se sont contentés d'observer seulement, perplexes face à l'identité de ce personnage. Ou peut-être qu'au contraire, ils le reconnaissaient, consternés...

Il ne nous restait que cette anecdote, oubliée et mise de côté pendant de longues années, par la frustration qu'à provoquée le fait de ne même pas avoir pu récolter un seul échantillon de poil permettant d'établir un rapport scientifique. En tout cas, le souvenir reste joyeux et indélébile, car **Nunamé** est retourné chez lui, dans la montagne, nous laissant quelques photos et l'enregistrement de sa voix.



Palomino - Dibulla - La Guajira. Foto: Fundación Nativa.

SPEOTHOS VENATICUS

Peter Wilhelm Lund, un important paléontologue, botaniste, archéologue et zoologiste danois, rentre au Brésil pour la deuxième fois en 1833, après avoir établi un contact direct en Europe avec les célèbres Humboldt et Cuvier entre autres. Là-bas, il commence par inventorier la flore de la région de Curbelo en passant par Minas Gerais où se trouvait un ami paysan du nom de Claussen, dédié à l'études géologiques des cavernes, qui l'a aidé à s'installer à Lagoa Santa jusqu'à sa mort. Ce scientifique, fut le premier à identifier 120 espèces fossiles et 94 espèces de la faune vivante parmi les centaines de grottes explorées. Curieusement, la découverte du genre « *Speothos* » fut d'abord associée à une espèce fossile éteinte, le « *Speothos pacivorus* » en 1839, avant que Peter Wilhelm Lund ne finisse finalement par décrire en 1842 au Brésil, « *Speothos venaticus* » (ou « chacal de grotte pour la chasse ») comme une espèce vivante.



Peter Wilhelm Lund.
Illustration tirée d'internet.

C'est le plus petit canidé natif de la forêt primaire d'Amérique centrale et du Sud que l'on puisse trouver jusqu'à 1800 m d'altitude; en comptant sa queue, sa longueur est inférieure à un mètre, il mesure 30 cm de l'épaule jusqu'au sol et ne pèse pas plus de 7 kg. C'est le seul chien évoluant en communauté, dans le Nouveau Monde. Son code génétique est proche de celui du loup de crin, *Chrysocyon crachyurus*, avec un écart d'âge de 6 à 7 millions d'années. Natif du Néotropique, on trouve sa trace depuis le Costa Rica jusqu'à possiblement l'Argentine, en dehors de l'Uruguay et du Chili. Les couleurs de l'illustration ci-dessous, correspondent à l'apparence du *Speothos venaticus* se trouvant en Amazonie. Celui de la Sierra Nevada des Caraïbes est un peu différent car il est complètement noir, depuis sa queue jusqu'à la hauteur de ses yeux.



Speothos venaticus. Illustration tirée d'internet.

Evoluant en meute familiale dans l'épaisse jungle tropicale, il est nécessaire à ces petits canidés d'utiliser des vocalisations pour rester groupés, surtout lorsque le troupeau chasse ou pour avertir d'un danger. *Nunamé* possède un $2n=74$ (nombre de Chromosomes); quatre de moins que le chien domestique qui possède lui un $2n=78$.

Un autre détail important est que *Nunamé* est l'une des trois espèces avec le «talon mordant», qui est une forme spéciale de la dent molaire inférieure qui augmente la longueur de la lame de coupe, les rendant hypercarnivores avec une formule dentaire de : I. 3/3, C. 1/1, P 4/4, M 2/2 = 40. Alors que celle du chien domestique est de 3/3, 1/1, 4/4, 2/3 =42.



Répartition actuelle du *Speothos Venaticus*
Dessin : Laurie Guyot Fondation Nativa.

La répartition de ce petit chien du Néotropique, dessine en théorie une grande carte de localisation, mais il y a cependant très peu de données de sa présence dans l'ensemble de la région identifiée. Les observations sont difficiles, ce sont des espèces timides, préférant la forêt primaire pour y vivre tranquilles. Les populations locales attestent qu'il s'agit d'un animal rare, mais trois sous-espèces sont identifiées, l'une au Panama et au Costa Rica, l'autre au sud-est du Brésil et la troisième dans les autres pays suivants : Paraguay, Argentine, Bolivie, Pérou, Venezuela, Brésil, Guyane, Suriname, Guyane française, Colombie et Équateur. Ce document confirme la présence de l'espèce dans la région de la Sierra Nevada de Santa Marta.

Le secteur de la Sierra où l'on peut trouver *Nunamé* fait partie des derniers fragments de forêts primaires, encore dominées par le jaguar, et habités par l'humain préhispanique qui, pour vivre, n'accumule pas et peut donc coexister avec la biodiversité originelle sans l'affecter.

Sur la crête de la montagne nommée *Bukaká*, la forêt de brouillard accompagne la naissance des rivières San Salvador, Naranjal, *Mamaice* et Rio Negro, et de l'autre côté, la rivière Lucuici et de nombreux autres ruisseaux qui composent l'habitat de *Nunamé*, du jaguar, du tapir, du Manao, du saïno, du guatinaja, du ñeque, du cerf, du mico ahullador et de nombreuses autres espèces.



Cascade de la rivière Naranjal, écosystème humide tropical et forêt de brouillard s'étendant entre 400m et 2240m d'altitude. Lieu de capture du *Speothos venaticus* et aussi en 2006, installation des premières caméras pièges dans la Sierra Nevada de Santa Marta, département de La Guajira. Photo : Fondation Nativa.

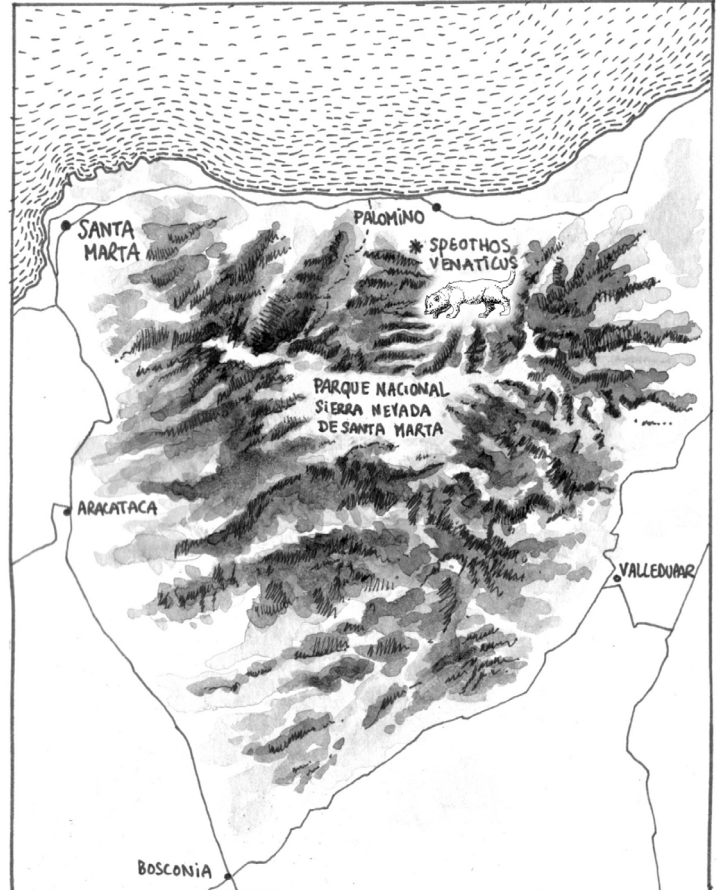
HABITAT

La forêt primaire où a été capturé *Nunamé* se situe à environ 15 km en ligne droite depuis la route Troncal del Caribe, qui a séparée le canidé de la mer. Bien que le Parc National Naturel démarre à partir de 800 m au-dessus du niveau de la mer jusqu'au glacier, cette région conserve encore des territoires sauvages de 400 à 2240 m d'altitude. L'état remarquable de ces forêts primaires est le résultat de la sauvegarde et du soin apporté par les *Kággabas*, qui s'attèlent sans relâche au maintien presque intact de la biodiversité.

Ces terrains en pente, constitués d'immenses pierres, baignés par des ruisseaux permanents, en font l'habitat préféré de *Nunamé* et de ses proies, les Guatinajas (*Cuniculus paca*), les Ñeque (*Dasyproctas sp.*), les Saínos (*Tayassu tajacu*), les Manaos (*Tayassu pecari*), les Armadillos (*Dasypus sp.*), les opossums (*Didelphis marsupialis*) et la danta (*Tapirus terrestris colombianus*), entre autres. Le palmier de Tagua (*Dictyocaryum sp.*) prédomine les parties en altitude, qui deviennent au moment de l'apparition des fruits, un des lieux favoris de concentration de la faune, en particulier des mammifères.



Base d'un palmier de Tagua, dans le milieu de vie de *Nunamé*.
Photo : Fondation Nativa.



Lieu de rencontre avec *Nunamé*.
Dessin : Laurie Guyot Fondation Nativa.

La floraison des Taguas a incité Camilo Nuevita, de la Fondation Nativa, à installer une caméra piège pour découvrir quels animaux allaient consommer l'enveloppe douce de la graine du palmier.



Camilo Nuevita en train d'installer la caméra piège. Photo : Fondation Nativa.

La caméra installée a enregistré pendant la nuit plusieurs espèces, toutes étant des proies de *Nunamé*.



Zariqüeya (*Didelphis marsupialis*)



Guatinaja (*Cuniculus paca*)



Guatinaja (*Cuniculus paca*)



Zariqüeya (*Didelphis marsupialis*)



Photo : Fondation Nativa.

Au cours de la journée, l'appareil a capturé d'autres images dont l'une nous a particulièrement frappée. Malgré qu'elle ne soit pas assez nette et complète pour identifier l'espèce (voir photo ci-dessus), l'animal capturé nous a fait penser à *Speothos venaticus*, bien qu'il puisse également s'agir d'une *Eira Barbara*. La position de ses membres antérieurs nous incline pourtant bien à identifier *Nunamé*, mais le doute persiste.

Notre ami fait partie des hyper carnivores et dans la jungle il n'y a personne pour le surmonter car il mange de tout. Il est monogame et très engagé avec ses petits. Entre eux, ils communiquent grâce à des gémissements aigus et des aboiements. Ils vivent en troupeau ou restent solitaires dans les profondeurs des forêts humides. Espèce très ancienne, chasseur téméraire et spécialiste de la terre et de l'eau, *Nunamé* est connu pour son comportement nomade afin d'éviter les concurrents et d'être attentif à l'offre de nourriture.

La gestation de la femelle dure 67 jours et la portée peut atteindre 8 petits. Les traces d'urine sont très importants; la femelle les imprègne plus haut que le mâle, en effectuant une manœuvre avec ses pattes avant, lui permettant de soulever son corps et parvenir ainsi à répandre son urine le plus haut possible.



Posture de la femelle en train d'uriner
Dessin : Santiago Soto Gomez, Fondation Nativa



Photo : Fondation Nativa.

LA LÉGENDE DE NUNAMÉ

Quelques années plus tard, en 2015, lors d'une visite au Musée de l'Or Tairona de Santa Marta, le **Máma** José Miguel Nuevita en compagnie de son fils Juan, ont reconnu la figure de « **Nunamé** » à travers une petite sculpture d'argile représentant la tête d'un canidé, exposée dans la première salle du Musée. La taille modeste de cette sculpture corrélée au souvenir de la capture de l'animal il y a des années, ont rendus le lien entre les deux évident, et la symbolique de **Nunamé** pour les **Kággaba** s'est peu à peu révélée. Une nuit dans la jungle de **Bukaká**, après avoir installé des caméras pièges entre les palmiers de Tagua, nous avons entendu des gémissements aigus comme des cris de chat. Joseph, un **kággaba** très réservé, gendre du **Máma** Jose Miguel, reconnu immédiatement la voix de **Nunamé**. Les hommes commencèrent alors à raconter des histoires à propos du mythique chiot, animal est très important dans la hiérarchie de la jungle, qui n'a ni prédateur ni adversaire. Il surpasse même le jaguar, se déplaçant en meute. C'est pour cela que **Nunamé** est ami avec les Kogi. Quand un Kogi doit marcher la nuit dans la jungle, il invoque **Nunamé** par la pensée. Le petit chien l'accompagne alors en conservant la distance nécessaire pour rester discret, et lorsque le jaguar s'apprête à attaquer en chemin, **Nunamé** qui a senti le prédateur, intervient en «criant» sur le jaguar, lui faisant peur et provoquant sa fuite.

Ce petit chien est un symbole important de la philosophie **kággaba** ; c'est une entité qui vit en tant qu'animal dans la jungle mais aussi en tant qu'autorité, conférée par son ancienneté sur le territoire. **Nunamé** est un parent exemplaire, puisqu'il réussit à s'occuper de tous ses petits malgré ses portées très nombreuses. Animal fidèle à ses coutumes, il évolue toujours en groupe avec une loyauté absolue, il est monogame et exerce la plus haute autorité sur le monde animal; **Nunamé** est l'exemple de la moralité dans la jungle, en ne volant pas la nourriture des autres et en ayant un comportement de « petit tout en étant grand »... Le canidé est réputé pour manger de la viande sans tuer sa proie grâce à son habileté à arracher les testicules du Saïno et du Manao, sans leur hoter la vie!



Máma José Miguel Nuevita, y su hijo Juan, en el museo del oro Tairone. Foto: Fundación Nativa.

Dans la loi de l'Origine Kogi, les organismes précurseurs de la nature sont unis avec le présent à travers un réseau qui relie chaque chose dans l'Univers appelé *Shikwakala*. Ce savoir ancestral originel, nécessite une formation minutieuse pour apprendre à l'utiliser. Ceux qui acquièrent ces connaissances au sein de la communauté sont nommés «*Máma*» et «*Sannha*» («hommes» et «femmes» chamanes ou sages). Les kogis viennent d'une culture animiste, et sont sensibles à la nature dans son niveau le plus subtil. Ils envisagent la vie et la mort depuis une conception très ancienne qu'ils maintiennent en vie et transmettent. En ce sens, le quotidien concret des *kággabas* interagit en permanence et en conscience avec une dimension invisible ou subtile du vivant, pour maintenir un équilibre et répondre aux besoins fondamentaux de leur existence : une vie sans énigme, qui allie santé physique et mentale. De cette façon, ils atteignent la liberté intérieure et le contrôle autonome de leur bien-être (dans le sens d'un « état sans maladie »), condition *sinéquanon* pour défendre la vie en appliquant leurs coutumes, sources de connaissances accumulées et transmises depuis l'origine. C'est cet art de vivre leur a permis de survivre depuis toujours.



Nunamé en el museo Museo del Oro Tairona en Santa Marta. Foto: Fundación Nativa

Un animal libre évoluant dans un milieu en équilibre ne tombe pas malade. Il comprend son rôle et reste uni aux autres espèces, tant dans le monde matériel que dans son équivalent invisible ou spirituel. En ce sens, *Nunamé* est une autorité de la jungle, il appartient à un ordre naturel, reconnu par les *kággabas* qui « paient » ses bénéfices par la pensée mais aussi grâce aux *tumas*, petites pierres de quartz circulaires, percées au centre et polies par les anciens, ceux qui ont compris la nature dans toutes ses dimensions. D'une certaine manière, les *tumas* constituent la monnaie qui sert à payer l'usage et les bienfaits de la nature à son propriétaire, autrement dit le créateur de l'Univers. Ce qui a été créé, personne ne peut l'acheter parce qu'il a déjà un propriétaire, et selon le concept de propriété chez les *kággabas*, la nature se nourrit cependant de toutes les pensées et de tous les actes de l'animal humain.

Chez les kogis, l'intime connaissance de la biodiversité dans la Sierra s'exprime à travers les histoires et les symboles qui correspondent aux connaissances éthologiques et biologiques, à la différence que dans leur profonde cohérence, ils s'impliquent eux-mêmes comme une espèce à part entière de la nature et envisagent la vie comme étant la matérialisation de l'énergie universelle, avant de passer à l'étape suivante. Tandis que pour les occidentaux, la biodiversité est une ressource que nous monétisons et utilisons à notre guise. C'est notre seule façon de donner de la valeur à la nature, en plus d'exercer sur elle une propriété qui n'a pas de sens, en la monétisant nous anéantissons les derniers restes de la vie primaire.

Les *Kággabas* acceptent l'existence d'une hiérarchie définie entre les espèces, avec leurs caractéristiques éthologiques propres et dans une dimension d'égalité entre elles, en construisant des situations d'amitié, de respect et d'exemple pour l'animal humain. Ces valeurs font partie d'une cosmologie que seuls eux connaissent. Ils confèrent ainsi à *Nunamé* le statut de « percepteur d'offrandes »; par exemple lors d'un mariage, la communauté souhaite au couple que *Nunamé* les accompagne dans leur vie à deux, et que la loyauté devienne un pilier de leur union. D'ailleurs, une sculpture en céramique représentant *Nunamé* sert à protéger les *tumas*, ou *sewas* (cotons chargés de pensées) et autres formes pour honorer le monde subtil. Dans la logique *kággaba*, l'acceptation de ne pas posséder le territoire, allonge la durée de l'existence et remet l'humain à sa juste place dans la chaîne alimentaire planétaire.

Depuis Nativa, nous partageons ces informations et récits tirées de l'expérience, de la confiance et de la coexistence avec la communauté *kággaba*, qui habite et protège ces zones de la forêt primaire, où nous avons réalisé nos investigations depuis ces dix-huit dernières années.



Sculpture en céramique de *Nunamé* pour les offrandes. Photo : Fondation Nativa.

CREDITS :

Texte : Franz Kaston Florez
Relecture : Daniel Valencia, Santiago Soto
Traduction : Laurie Guyot
Illustration de couverture : Santiago Soto
Dessins cartographiques : Laurie Guyot
Mise en page : Laurie Guyot, Daniel Valencia

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES :

1. Claudio Sillero-Zubiri, Michael Hoffmann and David W. Macdonald Canids, Foxes, Wolves ; Jackals and Dog. Status Survey and Conservation Action Plan. UCN/SSC Canid Specialist Group. 2004.

2. Louise H. Emmons & Françoise Feer. Mamíferos de los Bosques Húmedos de América tropical. Editorial F.A.N Santa Cruz de La Sierra Bolivia 1999.